

Réseaux sociaux, pratiques culturelles et outils de communication

Dominique Cardon

Laboratoire de sociologie des usages/France Télécom R&D, domi . cardon@francetelecom . com

Une des voies d'entrée privilégiée pour étudier les usages des outils de communication est l'analyse des pratiques de sociabilités des individus. Dans cet exposé, on reconstituera l'évolution des différentes enquêtes mettant en relation le trafic téléphonique des personnes et leurs caractéristiques sociodémographiques et géographiques. La reconstitution de cette histoire des différents travaux sur la sociabilité permettra de mettre en avant les apports des analyses en terme de réseaux sociaux à la compréhension des usages « entrelacés » des différents outils de communication qui se sont complexifiés avec le développement de la téléphonie mobile et de l'Internet.

1 Téléphone et face-à-face

Le lien entre rencontre et appel téléphonique semble aujourd'hui aller de soi, tant les téléphones et les autres moyens de communication sont devenus partie intégrante de nos contacts quotidiens. Néanmoins les premières enquêtes sociologiques sur les réseaux sociaux n'ont pas inclus ces sociabilités médiatisées dans leur protocole de saisie des comportements relationnels. Ainsi, la première grande enquête française sur les contacts sociaux de 1983 a limité son spectre aux seules rencontres en face à face pour étudier le capital social des Français. Ce choix n'était pas seulement l'écho d'un faible intérêt pour les contacts médiatisés à l'époque de la recherche, mais il reflétait également un parti pris plus général, accordant une prépondérance dans la construction du lien social aux interactions en face à face, comme seul idéaltype de contact interpersonnel. Un appel téléphonique apparaissait, dans cette perspective, comme une forme réduite et contrainte de l'interaction au regard des contacts « directs ». L'introduction de la téléphonie comme média de la sociabilité au sein des enquêtes sur les contacts interpersonnels a d'abord été jugé suspecte. Tout s'est en effet passé comme si les enquêtes sur les pratiques téléphoniques initiées par la DGT et celles sur le trafic téléphonique conduites au CNET (le centre de recherche de France Télécom) avaient d'abord du faire la preuve de la cohérence de leurs résultats avec les enquêtes sur les contacts en face-à-face. Loin d'une opposition ou, à tout le moins, de la constitution d'un univers autonome et séparé, il est vite apparu que les échanges téléphoniques étaient très étroitement articulés aux relations sociales ordinaires des personnes et qu'ils permettaient d'en dessiner l'architecture de manière économique et efficace. Pour se faire accepter comme nouveau support méthodologique dans l'étude des sociabilités, les enquêtes sur le trafic téléphonique ont ainsi dû démontrer que l'univers social du téléphone n'était pas différent de l'espace relationnel des personnes, tout en prouvant par ailleurs qu'il permettait d'enrichir la connaissance des variables structurantes de la distribution des sociabilités au sein des espaces conjugaux, familiaux et amicaux.

2 L'entrelacement des usages : vers une approche élargie de l'entretien des sociabilités

L'approche des sociabilités s'est cependant considérablement complexifiée avec l'émergence de nouveaux outils de communication ajoutant au répertoire communicationnel du téléphone du foyer les téléphones cellulaires, les systèmes de messagerie textuelle ou vocale et tous les outils utilisables à partir d'un téléphone, d'un PDA ou d'un ordinateur connecté à l'Internet qui peuvent mettre en relation avec des

proches ou des inconnus. La diversification de l'offre de technologies de contact ne permet plus de se reposer sur une opposition entre la rencontre physique et l'appel téléphonique, mais elle oblige à faire place à des trajectoires beaucoup plus complexes dans lesquelles l'entrelacement de multiples médias de communication est mis au service de l'entretien des relations sociales. Aussi, avant de disposer d'enquêtes de grande ampleur à vocation représentative des effets de ces nouvelles technologies relationnelles sur l'organisation des sociabilités, est-il utile de relever les phénomènes que font apparaître une série de recherches portant sur les populations les plus engagées dans l'usage de ces nouvelles technologies, à savoir les internautes et les jeunes. A cet égard, trois dimensions de ces formes relationnelles « entrelacées » peuvent être isolées : la connexion continue (ou présence connectée), l'enchevêtrement des espaces de communication électronique et les articulations entre pratiques de communication et pratiques culturelles et de loisir.

3 Réseaux sociaux, pratiques de communication et activités culturelles et de loisirs

Des démarches d'enquête visant à reconstituer la sphère relationnelle des personnes ont permis de cartographier la taille et la forme des réseaux relationnels des individus. A partir de différents exemples, on montrera l'étroite relation qui existe entre l'organisation du système relationnel des personnes et leurs pratiques culturelles et de loisirs. Les interactions entre le type de pratiques culturelles et la forme du réseau de sociabilité constituent en effet un point d'ancrage décisif des « trajectoires d'usages » des instruments de communication. De manière formelle, on distinguera : (1) les configurations « polarisées », dans lesquelles plusieurs types de pratiques culturelles différentes sont conduites avec un même réseau de relation ; (2) les configurations « spécialisées », dans lesquelles un type spécifique de pratiques est réservé de façon quasi exclusive à un type de réseau de relation ; enfin (3) les situations « distribuées », dans lesquelles un type de pratiques culturelles est partagé avec plusieurs cercles du réseau relationnel. Chacune de ces configurations renvoie à des modes de mise en contact sensiblement différents et donc à des arbitrages particuliers dans le choix des outils de communication.